



La Plus Secrète Mémoire des Hommes, de Mohamed Mbougar Sarr – Quête, mémoire, dissonance et utopie

Leonor Martins Coelho

Universidade da Madeira et Centro de Estudos Comparatistas –

FLUL, Portugal

lfcoelho@staff.uma.pt

<https://orcid.org/0000-0002-8660-6059>

Reçu le 16-09-2023 / Évalué le 05-09-2024 / Accepté le 18-12-2024

Résumé

En cherchant T.C. Elimane, auteur de *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, Diégane Latyr Faye se propose de comprendre le destin d'un écrivain mystérieusement disparu après la parution de son livre. Il ne s'agit pas d'une quête anodine ou linéaire, mais d'une quête qui impliquera des personnages de différentes cartographies. À travers une construction complexe, qui mélange récit, journal, correspondance, entre autres, le roman de Mohamed Mbougar Sarr est une réflexion sur le monde postcolonial et littéraire. La mémoire de la colonisation et des dystopies mondiales ainsi que le parcours à travers la littérature permettent à l'auteur de convoquer les dissonances globales, de rendre hommage aux oubliés de l'Histoire, de réfléchir sur l'écriture postmoderne francophone et de révéler le paradigme dystopie/utopie qui marque son roman.

Mots-clés : quête, mémoire, complexité, dissonance, utopie

La Plus Secrète Mémoire des Hommes, de Mohamed Mbougar Sarr –
Demanda, memória, dissonância e utopia

Resumo

Ao procurar T.C. Elimane, autor de *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, Diégane Latyr Faye pretende compreender o destino do escritor que desapareceu, misteriosamente, depois da publicação do livro. Não será uma busca trivial ou linear, mas uma demanda que envolverá personagens de cartografias diversas. Através de uma construção complexa, que mistura narrativa, diário, correspondência, entre outros, o romance de Mohamed Mbougar Sarr é uma reflexão sobre o mundo pós-colonial e literário. A memória da colonização e das distopias globais, bem como a viagem pela literatura permitem ao autor convocar dissonâncias globais, homenagear os esquecidos da História, refletir sobre a escrita pós-moderna francófona e revelar o paradigma da distopia/utopia que marca o seu romance.

Palavras- chave : demanda, memória, complexidade, dissonância, utopia

***La Plus Secrète Mémoire des Hommes*, by Mohamed Mbougar Sarr –
Quest, memory, dissonance and utopia**

Abstract

In the search for T.C. Elimane, author of *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, Diégane Latyr Faye aims to understand the fate of the writer who mysteriously disappeared after the publication of the book. It will not be a trivial or linear search, but rather a quest that involves characters from various cartographies. Through a complex construction that blends narrative, diary, correspondence, among others, Mohamed Mbougar Sarr's novel is a reflection on the post-colonial and literary world. The memory of colonization and global dystopias, as well as the journey through literature, allow the author to evoke global dissonances, pay homage to those forgotten throughout History, reflect on postmodern francophone writing, and reveal the paradigm of dystopia/utopia that marks his novel.

Keywords: quest, memory, complexity, dissonance, utopia

Je crois qu'il y a, pour toute expérience de notre condition, une part de vérité que la littérature seule peut chercher, dévoiler, révéler. Là est son privilège ; là est aussi sa modestie. Mohamed Mbougar Sarr, dans « Une solitude peuplée ».

Esta investigación sobre la vida de T.C. Elimane acabará convirtiéndose en una búsqueda de sí mismo que llevará a Diégane a plantearse qué tipo de escritor quiere llegar a ser. David Marín Hernández, « *La plus secrète mémoire des hommes* : la consolidación de la *littérature-monde* en el campo literario francés ».

Prélude

Né à Dakar, en 1990, Mohamed Mbougar Sarr a publié *La cale*, en 2014, un court récit où il aborde le commerce triangulaire des esclaves et la survie inhumaine des Africains dans la cale d'un bateau négrier, fixant ainsi, par *devoir de mémoire* (Levi)¹, le voyage dysphorique des êtres opprimés par le

¹ L'expression « devoir de mémoire » s'inscrit dans le contexte de la traque nazi et du génocide juif. En 1995, apparaît, en français, un ouvrage posthume de Primo Levi. *Le Devoir de Mémoire* a été le titre choisi par l'éditeur en tenant compte des revendications qui se faisaient sentir à l'époque. Cette expression se généralise dans les deux dernières décennies du XX^e, dépasse ces événements et s'applique aux dénonciations des abus commis contre l'Homme et l'Humanité.

joué colonial². En 2015, l'écrivain sénégalais publie son premier roman. Intitulé *Terre Ceinte*, l'auteur y montrera les dystopies religieuses qui menacent Tombouctou, problématisant le Djihadisme au Sahel, dans une écriture qui conjugue fiction et réalité. Le jeu qui résulte de l'homophonie du titre (Hoek) annonce que les positions extrêmes sont porteuses de dissonances et encerclent les individus³. En 2017, avec l'édition de son deuxième roman, *Le Silence du Chœur*, Sarr traite l'immigration africaine, un phénomène qui marque l'Histoire du XX^e siècle et qui est d'une actualité déconcertante, entraînant, encore de nos jours, des débats intempestifs sur l'accueil des migrants et des réfugiés en Europe⁴. Le troisième roman, *De Purs Hommes* (2018), aborde l'homophobie au Sénégal dans une société musulmane conservatrice, peu ouverte aux questions de genre, et les critiques ne tardent pas, puisque l'auteur sera accusé de défendre la condition des homosexuels en Afrique de l'Ouest⁵. L'œuvre de Mohamed Mbougar Sarr se présente donc comme espace de négociation entre identité et altérité car elle s'inscrit dans les dispositifs fictionnels des différences et de la reconnaissance des invisibles, des êtres en marge et hors-système. Ainsi, l'écriture romanesque sarrienne tend à problématiser la colonisation et les migrations, mais aussi l'engagement littéraire d'un écrivain d'aujourd'hui⁶ et le sens de la littérature elle-même, lorsque celle-ci réfléchit sur les fondamentalismes et les systèmes totalitaires divers⁷.

Publié en 2021, le roman *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* reçoit le Prix Goncourt⁸ et Mbougar Sarr, à travers une imagination en prose bien

² Cette vision critique lui vaut le Prix Stéphane-Hessel.

³ Ce roman a remporté le Prix Ahmadou-Kourouma et le Grand Prix du Roman Métis.

⁴ Ce livre a remporté, entre autres, le Prix Littérature-Monde – Étonnants Voyageurs.

⁵ Ce roman permet, également, une réflexion autour du désarroi des enseignants universitaires face au désintérêt des étudiants en littérature et traite ainsi la dérive des Humanités dans l'enseignement supérieur.

⁶ Il s'agit d'une compromission moins virulente que la dénonciation faite par des écrivains de la Négritude et ses épigones. L'air du temps est autre pour ce roman de l'extrême contemporain. Toutefois, le compromis de l'auteur contre la manutention ou la prolifération des abus et des intolérances est clair, notamment parce qu'il aborde la question raciale, de genre, de visibilité ou de marginalité.

⁷ Pour David Marín Hernández, le livre de Mohamed Mbougar Sarr, en observant les conséquences de la mondialisation, est l'exemple d'une littérature-monde, une écriture qui n'est plus périphérique, mais décentrée du champ littéraire classique, qu'il soit africain, qu'il soit français.

⁸ René Maran, avec *Batouala*, est le premier écrivain noir français à recevoir le Prix Goncourt en 1921. Un roman scandale par le regard posé sur la brutalité des Français et sur la colonisation.

particulière, y aborde des thèmes qui lui sont chers : voyage et errance, exil et souffrance, résistance envers des régimes dystopiques, métaréflexion littéraire et intertextualité, mémoire de la colonisation. Son écriture est redevable d'une critique à la blanchité que le système colonial français a imposée aux Africains, sans pour autant faire l'éloge d'une culture exotique et matricielle, car cet enfant de la postcolonie (Waberi) pose un regard plus ample sur le monde actuel global et transnational. Toutefois, si, à première vue, le roman semble s'éloigner d'une dimension sociale et politique présente dans ses premiers textes pour accentuer aussitôt la complexité de sa composition littéraire, c'est pour mieux cerner la question éthique qui traverse son quatrième livre. En effet, *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* questionne toutes les dimensions de l'Humain. Le lecteur y découvre une écriture turbulente postmoderne (Gontard), hétérogène et discontinue, dont les différentes formes de narrativité illustrent le principe d'incertitude, le désordre et le décentrement qui caractérisent le roman francophone postmoderne. Le roman de Sarr parlera de la quête de Diégane Latyr Faye, en 2008, autour du livre *Le Labyrinthe de l'Inhumain* dont l'auteur a mystérieusement disparu après sa publication, à Paris, en 1938 : « Un écrivain qui cherche un autre, un roman au sujet d'un roman qui a connu la célébrité avant de tomber dans le néant de l'histoire [...] » (Lee, 2023 : 238).

L'inventivité littéraire du livre de Mbougar Sarr lie, par exemple, journal et récit, mais aussi commentaires critiques et correspondance pour mieux accentuer une verbalisation des souvenirs. « Au moyen d'une diversité de formes et de relais de narrations savamment enchainés – confidences sur l'oreiller, journaux intimes, courriels, entretiens, testaments recueillis sur des lits d'agonie – Faye parcourra le siècle de long en large » (Lee, 2023 : 238). Dans les différents registres, qu'ils soient de l'ordre de la mémoire individuelle ou de l'ordre de la mémoire collective, l'auteur convoque dans son roman plusieurs dissonances, rend son hommage aux oubliés de l'Histoire et de l'histoire littéraire, révèle les différences entre le monde africain et occidental, mais annonce également son utopie, incomplète, incertaine, interrogatrice, certes, capable pour autant de remettre à jour certaines vérités ou des structures figées. Ainsi, ce roman est une fresque de presque un siècle d'Histoire et d'histoire de vies. Le lecteur pourra suivre

la liaison Afrique-Europe, les apocalypses qui ont marqué le XX^e siècle (de la Première Guerre mondiale à la Shoah au cours de la Seconde), mais aussi la Dictature des colonels en Argentine. Il y a donc une obligation d'énoncer ces mondes en tension permanente, comme l'a préconisé Tzvetan Todorov dans *Mémoire du Mal, Tentation du Bien* (2002) et pour qui ce devoir est de l'ordre du témoignage.

Le mode utopique (Kumar, 1987)⁹ de Mbougar Sarr, à savoir la vision critique des totalitarismes et de toute sorte d'hégémonie, est dénonciatrice et prospective, suggérant d'autres conformations culturelles, identitaires et sociales. Son livre est pour cela une proposition poétique qui s'érige comme demande et errance, annule préjugés et stéréotypes, rompant les étiquettes et les schématismes, traits spécifiques de la surmodernité¹⁰.

Dans *Le Sens de la Mémoire*, Jean-Yves et Marc Tadié affirment que la mémoire est avant tout « action, projection, dynamisme, reconstruction » (1999 : 57). Le roman de Mohamed Mbougar Sarr est tout cela, accentuant ainsi une plasticité de la mémoire, de l'identité et de l'altérité qui se façonne en fonction des circonstances mais dont les figurations sont essentielles pour éclaircir le monde global postcolonial, un univers marqué par une postmodernité émietlée, dystopique et, bien souvent, traumatisante. Toutefois, l'aventure et la dérision qui traversent le récit de Sarr (les récits, si l'on considère l'aspect modulaire du texte avec la présence de plusieurs narrations enchaînées et le collage de coupures de journaux) font de cette œuvre une traversée lumineuse sur les aspects traités. Le roman est alors un espace littéraire qui dévoile une quête multiple. *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* se présente comme un voyage entrepris par Diégane Latyr Faye visant à comprendre le destin d'Elimane et de ceux qui l'ont entouré – Diégane, lui-même, et Marème ou Ousseynou, par exemple –, tout en soulignant l'histoire littéraire africaine, celle de la colonisation et de ses déchirures ou bien encore l'histoire des dystopies mondiales, de

⁹ Le mode utopique, selon Krishan Kumar, répond à une mentalité critique et dénonciatrice. Cet utopisme permet d'envisager un monde plus lumineux où l'individu a sa place dans la société.

¹⁰ Cf. Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une Anthropologie de la Surmodernité*, Paris, Seuil, 1992. Pour Marc Augé, nous assistons à une dénonciation des guerres mondiales et des dysfonctionnements totalitaires, et nous constatons la fin des grands récits et des grands systèmes d'interprétations linéaires. Or, le roman de Sarr partage cette anthropologie du resserrement mise en perspective par Augé.

nombreuses résistances et engagements. Cependant, il s'agit d'une militance adaptée aux temps hypermodernes (Gilles Lipovestky et Sébastien Charles, 2006) et conforme à la société changeante et fluide.

En cherchant T.C. Elimane, auteur du livre *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, Faye se propose de trouver ce « livre-fantôme » (2021 : 24) et de comprendre le destin de cet écrivain absent de la vie littéraire et sociale, semblant malgré cela constamment présent dans les parcours existentiels des différents personnages. Ayant publié *Anatomie du Vide*, devenu aussitôt une « promesse à suivre de la littérature francophone » (2021 : 26), Latyr Faye veut se lancer à la recherche d'Elimane puisqu'il a « été effacé de la mémoire littéraire, mais aussi, semblait-il, de toutes les mémoires humaines, y compris celles de ses compatriotes » (2021 : 22). Dédié à Yambo Ouologuem, auteur malien accusé de plagiat et, par conséquent, proscrit du circuit littéraire, le roman de Sarr est aussi une réflexion sur le roman africain d'expression française et d'une certaine façon, une réhabilitation d'un écrivain maudit, qui a été essentiel dans la formation littéraire d'un bien grand nombre d'écrivains postcoloniaux et postmodernes¹¹, car son œuvre illustre la fragmentation et la construction en mosaïque. Ce roman est non seulement l'enquête autour d'Elimane, mais il « est également une interrogation intérieure, une réflexion sur le pouvoir et le destin de la littérature » (Lee, 2023 : 238). Quoi qu'il en soit, cette quête permettra aux nombreux personnages du roman de Mohamed Mbougar Sarr de se souvenir de plusieurs événements, qu'ils soient de la sphère privée ou bien de l'ordre partagé. Le roman se présente comme une écriture mémorielle et post-mémorielle (Hirsch) dans la mesure où les différentes générations peuvent reconnaître et relire le sens d'une Histoire mondiale douloureuse et inachevée et le destin d'un patrimoine littéraire souvent peu connu.

C'est peut-être « le testament d'Ousseynou Koumakh », inclus dans la première partie du roman de Sarr, qui inscrit la mémoire douloureuse de Marème Siga, de Mossane et, par conséquent, d'Elimane lui-même. Mais c'est peut-être par la lettre de Musimbwa à Faye incluse dans la

¹¹ T.C. Elimane récupère dans *Le Labyrinthe de l'Inhumain* ce qui est arrivé à un auteur malien Yambo Ouologuem. Vainqueur du Prix Renaudot avec son roman *Le Devoir de Violence* (1968), il a été accusé de plagiat car son livre serait un montage de citations et passages de plusieurs livres, de la *Bible* aux romans d'un vaste patrimoine littéraire occidental.

deuxième partie du troisième livre, intitulée « La solitude de Madag », que la mémoire dévoile les horreurs de la guerre – de toutes les guerres – et le déchirement à tout jamais inscrit dans la mémoire des victimes. D'ailleurs, à ce propos, David Marín Hernández note qu'il n'y a pas d'indications précises pour que la critique de la guerre ait une portée générale. Vu sous cet angle, ce roman mosaïque confirme le jugement de Pierre Nora qui, dans *Les Lieux de Mémoire*, soutient que l'époque contemporaine et la vie actuelle sont marquées par l'omniprésence de la mémoire. Si cela est vrai dans le contexte français – et européen –, la situation est répliquée dans un contexte postcolonial. Le lecteur comprendra que le texte sarrien se présente comme un espace d'une mémoire multidirectionnelle, mais qui converge vers un huis clos, un espace littéraire à l'épreuve d'une mémoire interrelationnelle, interculturelle et, comme on le verra par la suite, intertextuelle.

La mémoire est donc capable de convoquer le passé et de préparer le futur. Les nombreux souvenirs du passé d'Elimane, qui est en fait le passé de Diégane, de Marème, et de tant d'individus perdus entre deux mondes culturellement distincts, sont inscrits dans le roman de Sarr et gravés dans l'Histoire factuelle ou privée. Pierre Nora souligne que la mémoire est ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations, vulnérable à toute manipulation. L'Histoire se lie, selon Nora, à une continuité temporelle et s'opposerait à la mémoire. Or, Paul Ricoeur vient affirmer, dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, que la mémoire est une gardienne du passé. Elle peut – et doit – être assumée comme un devoir dont la fonction pourra être non seulement la mise au jour des événements et la dénonciation d'une véracité interprétative de l'Histoire, mais également la fonction résiliente et réconciliatrice avec un passé outragé ou incompris. Dans *La Plus Secrète Mémoire des Hommes*, c'est l'histoire des fragilisés qui est actualisée et réinterprétée grâce à la littérature, en général, et à ce texte choral, en particulier. À travers une construction narrative multiple et complexe, le texte de Sarr déploie des focalisations diverses et semble ainsi dialoguer avec une pluralité de voix narratives (Bakhtine) et à effet carnavalesque, marque de la postmodernité baroque.

1. *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* : un récit hybride postmoderne

Constitué de trois livres, ce récit hybride permet au lecteur de comprendre le destin de *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, d'Elimane lui-même, les atrocités commises contre l'Individu et l'Humanité mais aussi les décisions prises par certains personnages qui veulent oublier les traumatismes et effacer les dysphories. Roman foisonnant d'une inventivité prodigieuse, le livre de Sarr est, en effet, un exemple illustratif d'une narration polyphonique, envoûtante, engagée dans un sens moins visible que les œuvres précédentes publiées par l'auteur. Toutefois, le compromis est présent dans l'écriture postmoderne de Mbougar Sarr, sous la forme du registre humoristique ou sarcastique ou sous le signe de l'aventure, des voyages et des multiples rencontres.

Le premier livre de *La plus Secrète Mémoire des Hommes* est constitué de trois parties : « La toile de l'Araignée-mère », « Journal estival » et « Trois notes sur le livre essentiel ». Le roman débute avec une indication temporelle concrète : le 27 août 2018. Cette note retirée du journal de Diégane Latyr Faye enregistre la solitude et l'épuisement du protagoniste. Fatigué d'avoir cherché Elimane à Amsterdam et saturé de la toile construite autour d'un écrivain disparu sans laisser de traces, il décide de mettre fin à ses confidences. Son entourage n'a pas pu saisir l'énigme qui entoure le 'Rimbaud nègre', ainsi nommé par la journaliste Brigitte Bollème dès la sortie du roman qui va être le motif de la perte de son auteur et de la quête entreprise par bon nombre de personnages de l'écriture sarrienne, à l'image de Faye, protagoniste et narrateur principal.

La section « La toile de l'Araignée-mère » met en évidence le propos qui traverse le roman de Sarr, à savoir l'inquiétude provoquée par la disparition d'Elimane et par l'œuvre qui traite l'histoire d'un roi sanguinaire avide de pouvoir. Latyr Faye se souvient des nombreux dîners où le livre mythique inclus quelques décades après sa publication dans *Précis des Littératures Nègres* (où figurent, par exemple, Léopold Sédar Senghor et Tichaya UTam'si) était à l'ordre du jour : le roman « alimentait une vision coloniale d'une Afrique de ténèbres » (2021 : 21), l'auteur avait été accusé de plagiat et les lecteurs ne restaient pas indifférents devant ce livre énigmatique. C'est grâce à Marème Sida D., à savoir l'Araignée-mère, « une écrivaine sénégalaise d'une soixantaine d'années » (2021 : 27) – que Diégane Latyr

Faye rencontre à Paris, en 2008, lorsqu'il tente de rédiger son deuxième roman –, que Faye va lire *Le Labyrinthe de l'Inhumain*, une écriture aux antipodes de la littérature sénégalaise récente faite de clichés, selon Marème. Se trouvant donc aux antipodes du texte d'Ouologuem, d'Elimane et de Sarr, lui-même.

C'est dans la deuxième section, à savoir « Journal estival », que Latyr Faye registre, à partir de l'entrée datée du 11 juillet 2018, les conséquences de la lecture du livre mythique, publié la même année que quelques œuvres de Bernanos, Sartre, Gracq, Giono, Saint-Exupéry. Il lui faut absolument connaître le destin du livre et de l'auteur sénégalais. *Le Labyrinthe de l'Inhumain* se présente aussitôt comme « une histoire qui est à la fois impossible de raconter, d'oublier, de taire » (2021 : 52), mais il est essentiel de le « faire lire à ceux de notre génération » (2021 : 56).

C'est également dans les premières entrées de son journal que Faye se souvient de l'importance des écrivains africains, tels que Béatrice Nanga, Faustin Sanza, William K. Salifu, auteur de *Mélancolie du Sable* salué « par Vargas Llosa et Rushdie, Toni Morrison et Coetzee, Le Clézio, Susan Sontag, Wole Soyinka, Doris Lessing » (2021 : 62). Ainsi, contre l'oubli ou l'indifférence, le roman de Mohamed Mbougar Sarr récupère un patrimoine littéraire mondial qui s'inscrit dès la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'actualité livresque postcoloniale.

Outre la question littéraire, c'est la problématique de l'exil et de l'errance qui montre la façon dont Diegane Latyr Faye met en perspective « [le] stade terminal de l'immigration » (2021 : 69). Contrairement à bon nombre de compatriotes qui cherchent l'Europe tout en sachant qu'ils repartiront en Afrique, Faye n'est pas obsédé par le retour à l'espace africain : « Le monde que j'ai quitté a disparu dès que je lui ai tourné le dos » (2021 : 69). Citoyen du monde, c'est dans l'espace parisien qu'il connaîtra Aïda, la photojournaliste spécialiste en résistance, « métisse – père colombien, mère algérienne » (2021 : 85), qui le quittera pour aller en Afrique, mais qu'il retrouvera une fois à Dakar. Cette rupture amoureuse vaut à Latyr Faye l'écriture d'*Anatomie du Vide* et la continuation de la recherche du destin d'Elimane, un « auteur masqué » (2021 : 99) qui apparaît finalement dans la troisième section de la première partie du roman de Mohamed Mbougar Sarr. En effet, Sarr y présente trois extraits d'un journal que Faye trouvera

lorsqu'il part en Afrique pour achever cette quête envoûtante autour d'Elimane. Contrairement à l'idée soutenue par l'auteur mythique pour qui « le livre essentiel s'inscrit dans le temps de l'oubli » (2021 : 120), Faye ne lâche pas prise et quitte l'Europe pour essayer de comprendre les commentaires critiques publiés lors de l'édition de l'œuvre proscrite. Par un effet de collage de la réception du livre dans la presse française, le lecteur pourra suivre le commentaire de Auguste-Raymond Lamiel publié dans *L'Humanité*, un extrait d'Édouard Vigier d'Azenac sorti dans *Le Figaro*, une appréciation de Tristan Chérel parue dans *La Revue de Paris*, une appréciation de Brigitte Bollème reproduite dans *La Revue des Deux Mondes*, un commentaire de Léon Bercoff paru dans *Mercure de France* et celui d'Henri de Bobinal ou ceux d'Albert Maximien et de Jules Védrine édités à *Paris-Soir*. Donc, ces relations avec ce passé convoqué à travers ces opinions critiques, la plupart rudes voire malhonnêtes, remémorent la querelle qui a eu lieu lors de la publication du roman de T.C. Elimane. Ce besoin de convoquer ces textes sert non pas à pacifier les conflits alimentés par la critique française mais à expliquer que l'univers africain est difficilement pénétrable lorsque l'on essaye d'opérer du dehors vers l'intérieur d'un imaginaire étranger à l'européen. Il est fort curieux de constater que les auteurs du discrédit du livre d'Elimane meurent, par crise cardiaque ou suicide. C'est en tout cas un ingrédient de l'écriture policière avec laquelle communique le roman sarrien, non seulement dans les périple qui visent à éclaircir le destin du livre et de son auteur, mais parce que l'élément paratextuel renvoie à l'écriture détective, notamment par l'inclusion en épigraphe d'un fragment de *Les Détectives Sauvages*, de Roberto Bolaño. Une sorte d'écrivain de chevet apprécié par Sarr, si l'on tient compte que le titre de son roman est tiré d'un passage du livre de Bolaño (Biondi, 2022), mais qui illustre la poétique de la relation (Glissant) de la littérature-monde qui traverse tout le livre. En effet, l'auteur, dans cette extension à d'autres univers littéraires, fait entrer dans son œuvre Borges, Ernesto Sábato, Mallarmé, Homère, entre autres.

2. Liaisons énigmatiques et labyrinthiques dans l'univers fictionnel de Sarr

Le deuxième livre du roman de Mohamed Mbougar Sarr est tout aussi étonnant. Constitué de cinq parties, il registre les paroles de Ousseynou, les impressions d'Elimane, les récits des enquêteuses qui ont essayé de comprendre le destin de l'auteur du texte disparu. Les multiples narrations confirment le kaléidoscope de significations du roman de Sarr. La première enquêteuse est Siga D., née Mareme Siga, initiatrice de Faye dans les cercles littéraires et dans les sublimations sensorielles ; la deuxième est Brigitte Bollème, la journaliste qui, en 1938, a tenté de comprendre la raison qui mène les détracteurs du roman à condamner publiquement Elimane.

Se présentant apparemment sans liaison avec ce qui le précède, le « Testament d'Ousseynou Koumakh » permettra aussitôt au lecteur de connaître l'histoire douloureuse de la famille de Marème et, en fait, d'Elimane, comme on le verra par la suite. Le discours d'Ousseynou à Marème, en 1980, révèle le mépris de la fille envers son père Ousseynou et ses pouvoirs guérisseurs avant sa grave maladie, la coexistence pacifique des trois femmes d'Ousseynou et, surtout, l'histoire amoureuse de Ousseynou et de son jumeau Assane envers Mossame, en fait la mère d'Elimane (nommé Eli dans le cercle familial). C'est là que le lecteur commencera à comprendre la liaison énigmatique entre Ousseynou, Mossane, Marème et Elimane. Et c'est là que la critique à l'égard d'une Afrique ténébreuse est passée en revue. Une Afrique marquée par un mode de vie traditionnel et par des forces surnaturelles. Un monde surréel qui marque, pour autant, l'imaginaire profond de la culture africaine et que l'auteur connaît bien.

La mémoire de ce vieillard remonte à 1888 lorsque son père décède en Afrique dévoré par un crocodile. C'est sa mère et son oncle Toko Ngor et l'éducation différenciée entre les jumeaux que le récit d'Ousseynou met en relief. Ousseynou est éduqué dans la tradition de l'Islam ; Assane suivra l'éducation véhiculée par l'école française, ainsi souhaitée par sa mère. Dans ce conflit entre culture traditionnelle et culture européenne, Ousseynou expose le conflit identitaire et la fragmentation familiale et individuelle provoquée par « l'école des Blancs » (2021 : 147). C'est, en effet, l'emprise de la France sur Assane qui le mènera à sa perte. Il est parti « se battre pour les toubabs » (2021 : 163) lors de la Grande Guerre laissant Mossane

enceinte chez son frère. La critique du colonialisme est bien évidente, notamment dans les observations tenues par Ousseynou, lorsqu'il accuse les Français de détruire l'identité africaine, en particulier à travers l'école coloniale : « Cette école déracinerait tout ce que, pendant dix ans, nous avons tenté de semer chez Elimane¹² » (2021 : 176).

C'est dans cette mémoire douloureuse de l'acculturation africaine à la culture occidentale que le lecteur est avisé qu'Assane est la première victime de l'hégémonie française. Au regard d'Ousseynou, Marème sera « la troisième maudite de la famille, l'héritière des deux hommes qui m'ont fait le plus de mal sur terre » (2021 : 182). C'est plus tard que le lecteur comprend les pouvoirs divinateurs d'Ousseynou puisqu'il a vu le départ d'Elimane et de Marème vers l'Europe, se déracinant ainsi de la culture de leurs ancêtres. Elimane partira peut-être avant la Seconde Guerre mondiale. Ce sera donc la deuxième victime dans la lecture de Ousseynou bien qu'il ne l'avoue pas encore. Marème partira peu après la conversation avec son père, d'abord à Dakar, ensuite pour Paris.

C'est le souvenir du premier conflit mondial, le départ d'Elimane au moment où s'annonce la Seconde Guerre, et le désespoir de Massane que le lecteur suivra dans « Deuxième biographème – trois cris en plein tremblement ». Dans cette partie, ce sont en fait les cris de cette femme qui sont enregistrés dans des sections pleines de souffrance. Simulant la transcription du registre oral comme marque de la culture africaine, il faut alors fixer par écrit la douleur de Massane en tant qu'épouse et, surtout, en tant que mère. Peu à peu, elle est devenue folle et le texte enregistre les « chutes existentielles, apocalypses spirituelles, extinctions mentales et morales » (2021 : 194) de cette femme. Le lecteur connaîtra la paternité problématique d'Elimane Madag, le départ d'Assane avant la naissance de son enfant, l'amour de Massane envers Eli, sa souffrance avec le départ d'Eli, le stress d'une mère sans nouvelles de son fils, le début de sa folie et de son déclin physique et psychologique.

Une pause temporelle dans ce registre biographique et intime reprend les conversations entre Diégane Latyr Faye et Sida D., lui annonçant qu'elle est venue en France en 1983 pour chercher Elimane puisqu'elle ne croit pas

¹² L'école française et l'aliénation de la culture africaine aboutit souvent à la dépersonnalisation, maintes fois dénoncée dans la littérature africaine postcoloniale.

en l'absence : « Je ne crois qu'à la trace » (2021 : 211), voulant, donc elle aussi, connaître ses racines. Ce sont toutes ces silhouettes du passé qu'elle convoque « dans une chorégraphie aussi complexe que fascinante » (2021 : 203) puisque « Notre préoccupation profonde concerne le passé ; et tout en allant vers l'avenir, vers ce qu'on devient, c'est du passé, du mystère de ce qu'on fut, qu'on se soucie » (2021 : 204). Comme le signale Pierre Nora, dans *Les Lieux de Mémoire*, l'époque moderne est remplie d'un énorme besoin de mémoire, dans nos gestes personnels et collectifs, dans une géographie mentale qui habite le monde. Cela s'applique à la reconstruction personnelle, familiale et collective qui traverse le roman de Mohamed Mbougar Sarr. En effet, c'est ce rapport entre l'oubli de plusieurs trajectoires de vie et la mémoire qui récupère ces parenthèses existentielles que l'écrivain réintègre dans une trajectoire commune postcoloniale.

Les souvenirs de Marème hantent son présent mais c'est aussi vrai le contraire puisque « Nous sommes les vrais fantômes de notre histoire, les fantômes de nos fantômes » (2021 : 205). L'on comprend qu'elle écrit *Élégie Pour une Nuit Noire* après cette conversation difficile avec Ousseynou et sa descente aux enfers à Dakar, bien qu'elle y ait eu l'aide d'une poétesse venue d'Haïti qui travaillait en Afrique comme haute fonctionnaire. C'est en France que Sida D. connaît Brigitte Bollème, auteur de « La parution de *Qui est vraiment le Rimbaud nègre ? Odyssée d'un fantôme* » (2021 : 218). Et c'est ce fils d'Arianne qui commence à lier les destins de tous les personnages du roman de Sarr.

C'est, en effet, une stratégie qui permettra à l'auteur d'inclure Bollème et les éditeurs de *Le Labyrinthe de l'Inhumain* dans son roman et de convoquer les temps difficiles qui ont suivi la parution du livre d'Elimane, considéré comme « le mélange d'un subtil collage de citations et d'une création originale » (2021 : 219) par Mr. Paul-Émile Vaillant, enseignant de littérature, condamné par bon nombre de détracteurs comme le professeur Henri de Bobinal. Cette partie incluse dans la deuxième partie du roman et intitulée « Enquêteuses et enquêtes » rassemble Brigitte Bollème et Siga D., les deux premières enquêteuses de l'écrivain disparu.

Pour ce qui est de Bollème, elle rappelle qu'en 1948 elle rouvre le dossier concernant T.C. Elimane et essaye de trouver les deux éditeurs du livre publié par le Sénégalais à l'âge de 23 ans dans les éditions Gémini.

Mais il faut remarquer que c'est le dialogue entre Bollème et Sida D. qui permettra au roman de Sarr de remémorer les dystopies mondiales telles que la Seconde Guerre mondiale, l'existence de camps de concentration, les troubles des déportations, le mouvement de résistance et les exodes. C'est donc une stratégie qui permet au lecteur d'apprendre le destin de Thérèse Jacob et de Charles Ellenstein (les deux propriétaires des éditions Gemini) et de comprendre, simultanément, la volte-face dans le parcours d'Elimane lui-même.

Fuyant la présence allemande à Paris, Brigitte Bollème trouve Thérèse Jacob à Tharon et c'est elle qui se souvient du parcours d'Elimane comme lycéen exemplaire prêt à commencer un parcours brillant à hypokhâgne, bien que désireux d'écrire. La transcription de la moquerie des Français, « nègre, une créature à peine plus élevée qu'un primate sur l'échelle de la civilisation, qui voulait écrire ! » (2021 : 226), montre la façon dont Mohamed Mbougar Sarr condamne les stéréotypes et la vision coloniale qui perdurait à l'époque. C'est encore grâce à cette rencontre que le lecteur connaîtra le départ d'Elimane dans le nord de la France. Il part à la recherche du corps de son père, Massane, un tirailleur sénégalais ayant disparu pendant la Grande Guerre. Il part à la recherche de ses racines identitaires, de sa mémoire familiale, de son existence filiale, donc de sa trace. C'est aussi une façon de convoquer « Les Tirailleurs français morts pour la France », chantés par Léopold Sédar Senghor, dans *Hosties Noires*¹³, mais oubliés de l'Histoire officielle française.

L'entretien entre Bollème et Sida D. permettra de comprendre le changement d'Elimane puisqu'il décide d'entrer dans « L'univers des libertins » (2021 : 229) et de se faire (re) connaître sous le signe de l'érotisme. Le texte de Mohamed Mbougar Sarr dialogue, une fois de plus, avec le mythe d'une sexualité exubérante de l'Africain et le succès d'Elimane auprès des femmes qu'il croise sur son passage. Il faut surtout retenir l'amitié très intime entre Elimane et le couple juif – Thérèse et Jacob – et l'admiration de l'opinion publique pour « un écrivain d'exception ; pas le Noir savant » (2021 : 235). Avant le scandale autour du livre, tout le monde disait qu'Elimane « a trouvé dans la littérature son pays réel » (2021 : 241).

¹³ Deux poèmes constituent un hymne aux combattants sénégalais : « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France » et « Ode aux martyrs sénégalais » inclus dans *Hosties Noires*.

C'est à ce moment que le lecteur comprend qu'Elimane signe son roman « sous le nom T.C Elimane. T. comme Thérèse, C. comme Charles » (2021 : 234). Et c'est là que le lecteur comprend l'énigme de l'équation mathématique qui figure dans le troisième livre du roman :

$$\frac{\text{Amitié} - \text{amour} \times \text{littérature}}{\text{politique}} = ?$$

Une formule qui traduit l'énigme, le questionnement, les défis, traits essentiels d'un mode de vie postmoderne. L'existence est une équation incertaine qui s'ouvre à une errance constante. Cela est vrai pour le couple juif, comme pour Latyr et Elimane. Cela est encore vrai pour Marème et tous les personnages réels ou fictifs qui s'entremêlent dans l'œuvre de Sarr.

L'enchaînement de la structure du roman sarrien convoque un troisième biographème intitulé « Où finit Charles Ellenstein ». La quête de Charles à Paris pendant la guerre est un voyage suicidaire mais permet de « corriger le passé » (2021 : 245) et de retrouver Elimane. C'est un biographème qui permet une réflexion sur les questions identitaires et la critique des Allemands nazis en France. Pour Charles, comme pour Thérèse, « son identité juive ne l'obsède pas » (2021 : 245). Mais, en 1942, l'identité juive dicte la fin de nombreuses victimes dans les camps, les rafles et les déportations. D'ailleurs, la rencontre avec Claire Ledig, ancienne secrétaire des éditions Gemini et fonctionnaire d'un hôtel où elle a connu Joseph, un officier allemand, signe la fin de Charles. Innocente et amoureuse, Claire nie l'histoire du génocide juif. Joseph, soit parce qu'il était vraiment francophile, soit parce qu'il cherchait déjà Elimane, séduit lui aussi par la thèse de la mythification littéraire, finira par trouver par hasard Elimane, « comme un poème mallarméen, comme dans un coup de dés » (2021 : 255). Une rencontre improbable et fugace puisque Elimane parvient toujours à disparaître, accentuant le mystère qui entoure sa vie et son palimpseste d'identités. La rencontre entre Charles et Joseph dictera la prison de l'éditeur juif et son assassinat sera résumé dans une brève parenthèse. Cependant, ce procédé linéaire permet d'attirer davantage l'attention du lecteur sur les atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. En tout cas, « Charles Ellenstein ne livra aucun nom, aucune adresse, aucun secret » (2021 : 260).

Ce sont encore les mémoires du passé qui traversent les propos tenus par Siga D., informant Diégane Latyr Faye qu'au cours de l'année 1985 elle a reçu ce livre « unique et total, à la Mallarmé » (Biondi, 2022 : 734), et deux enveloppes de Brigitte Bollème avant qu'elle ne meure de tuberculose. La première contenant une lettre d'Elimane adressée au couple juif et la seconde une photo des trois amis sur une plage. C'est sous le signe de l'ambiguïté que se termine cette deuxième partie du roman de Sarr puisque Elimane, de profil sur la photo, semble être le même homme qui a sauvé Marème/Sida D. des années auparavant. Cette photo et la lettre sont énigmatiques.

Nombreuses interprétations sont possibles. Quoi qu'il en soit, l'intertextualité qui s'établit avec le livre de Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, défait l'ambiguïté. En effet, Elimane annonce dans cette correspondance son désir de rentrer chez lui. La culture européenne, française en particulier, l'a détruit. Siga D. informe Diégane Latyr Faye que les journalistes et tous les critiques ayant écrit en 1938 sur *Le Labyrinthe de l'Inhumain* sont morts, souvent de façon inexplicable. Cette énigme, en liant l'auteur mythique à tous ces décès, semble rapprocher les pouvoirs d'Elimane à l'héritage ancestral d'Ousseynou, son oncle et père de Marème. La culture française n'a pas pu détruire les pouvoirs divinateurs et magiques de sa famille qui traversent ainsi différentes périodes.

Conclusion

Joel Candou, dans *Mémoire et Identité* (1998), souligne que la mémoire précède la construction identitaire et qu'elle est l'un des éléments essentiels de sa quête constante soit au niveau individuel ou collectif. C'est justement ce qui arrivera dans le roman de Mohamed Mbougar Sarr. La mémoire, en tant qu'action convoquant souvenirs ou données de nature diverse, est reconstruction. Pour Paul Ricoeur, dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, la mémoire permet la manutention de l'individu et d'une collectivité dans le temps, donc dans l'Histoire.

La littérature, comme un lieu de mémoire, permet de réclamer la visibilité que certains pouvoirs tendent à effacer. Autour de cet écrivain disparu, d'autres auteurs incompris et oubliés sont convoqués. Autour d'un livre problématique aux yeux des Français, d'autres fractures émergent dictées par des systèmes hégémoniques. Tout en sachant qu'un texte littéraire n'est pas en mesure de tout dire sur l'expérience humaine, la littérature peut avoir un rôle dans la compréhension de phénomènes que Mohamed Mbougar Sarr traite dans son roman : un regard sur le destin d'un homme et d'un écrivain, mais aussi sur la facture culturelle et existentielle provoquée par les colonialismes, les régimes postcoloniaux et tout système politique, social et culturel dissonant, une réflexion sur les brèches qui s'ouvrent et se referment sur les individus, victimes de toute idéologie dominante. La littérature, bien qu'elle soit « une solitude paradoxale, pleine de silence, mais aussi du bruit du monde, des récits d'hommes et de femmes dont les destins sont des miroirs de notre expérience humaine » (Sarr, 2019 : 186), peut assigner toutes les dysphories du monde et proposer un autre regard sur un imaginaire méconnu et une culture annulée, mais inscrite dans la plus profonde mémoire des hommes humiliés.

Ce n'est pas par hasard que le roman aborde les manifestations qui ont lieu en 2008 en Afrique et qui visent la dénonciation de la réalité africaine globale, le désarroi des jeunes, l'incertitude, le mauvais fonctionnement démocratique, les abus totalitaires. S'il est vrai que Latyr préfère continuer sa quête au détriment d'une intervention musclée dans les manifestations récentes, il les convoque dans son roman.

Peut-être pour fixer toute insatisfaction autour de la condition humaine et de montrer qu'il est attentif à la réalité immédiate. D'autres quêtes existentielles marquent, en effet, le présent dysphorique de la réalité africaine en consonnance avec les traits d'une révolte à caractère mondial. La littérature a donc le pouvoir de réfléchir sur l'expérience de Soi, de l'Autre et du Monde. *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* problématise les complexités identitaires, globales et mobiles spécifiques d'une société contemporaine qui met à l'ordre du jour l'habitat humain et ses assises identitaires, la culture comme lieu de métissage, les déracinements culturels et les altérités en conflit, les phénomènes décoloniaux, l'émancipation des mondes subjugués, la conscience de la mutation des temps, les approches dynamiques et critiques de l'Histoire, le démantèlement des structures fixes et immuables, les nouvelles reconfigurations existentielles. Ce roman, abordant le (s) sujet (s) décentré (s), est un discours de la paralogie et présente une vision de l'hétérogénéité et de la pluralité à la fois du monde extérieur et du monde intérieur, secret, inquiétant. Le quatrième livre de Sarr, à partir de brides de mémoires et de traces identitaires, pose donc le principe d'altérité, de discontinuité et de dissémination de la culture actuelle. Décomposition, recomposition et reconfiguration émergent dans *La Plus Secrète Mémoire des Hommes*, un roman ambigu, fragmentaire, multidimensionnel, voire à dimension expérimentale, pour dire un monde en crise et piégé par les mouvances globales dystopiques qu'il faudrait dépasser.

Bibliographie

Augé, M. 1992. *Non-lieux. Introduction à une Anthropologie de la Surmodernité*. Paris : Seuil.

Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et Théorie du Roman* (trad. de Daria Olivier). Paris : Gallimard.

Biondi, C. 2022. « Mohamed Mbougar Sarr, La plus secrète mémoire des hommes », *Studi Francesi*, 198 (LXVI/III), 734.

Candou, J. 1998. *Mémoire et Identité*, Paris : PUF.

Glissant, É. 1998. « Les poétiques du Chaos-Monde ». In Pessini, E. (dir.), *Du Pays au Tout-Monde. Écritures d'Édouard Glissant*. Actes du Colloque de Parme du 18 mai 1995. Parma : Instituto di Lingue e Letterature Romanze, p. 161-162.

Gontard, M. 2001. « Le postmodernisme en France : définition, critères, périodisation ». Dans : F. Dugast-Portes, M. Touret. M. *Le Temps des Lettres*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 282-294.

Hernández, M.H. « La plus secrète mémoire des hommes : la consolidación de la *littérature-monde* en el campo literario francés ». *Cédille. Revista de Estudios Franceses*, n° 23 (primavera 2023), p. 315- 349. [En ligne] : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8902704> [consulté le 15 septembre 2023].

Hirsch, M. 2008. « The generation of postmemory ». *Poetics Today*, 29 (1), p. 28-103.

- Hoek, L. 1981. *La Marque du Titre : Dispositifs Sémiotiques d'une Pratique Textuelle*. La Haye-Paris-New York : Mouton Éditeur.
- Lee, M. D. 2023. « La plus secrète mémoire des hommes de Mohamed Mgougar Sarr ». *The French Review*, Johns Hopkins University Press, 96 (3), 238.
- Levi, P. 1995. *Le Devoir de Mémoire* (trad. de Joël Gayraud). Paris : Éditions Mille et Une Nuit.
- Lipovetsky, G., Sébastien, C. 2006. *Les Temps hypermodernes*. Paris : Biblio Essais.
- Maran, R. 1921. *Batouala*. Paris : Albin Michel.
- Nora, P. (dir.). 1984. *Les Lieux de Mémoire*. Paris: Gallimard.
- Kumar, K. 1987. *Utopia and Anti-Utopia in Modern Times*. Oxford : Blackwell.
- Ricoeur, P. 2000. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Seuil.
- Sarr, M. M. *La Cale*. 2014.[En ligne] : <https://www.littera05.com/pdf/La%20cale.pdf> [consulté le 15 septembre 2023].
- Sarr, M. M. 2015. *Terre Ceinte*. Paris : Présence Africaine.
- Sarr, M. M. 2017, *Silence du Chœur*. Paris : Présence Africaine.
- Sarr, M. M. 2018. *De Purs Hommes*, Paris-Saint Louis : Philippe Rey/Jimsaan.
- Sarr, M. M. 2019. « Une solitude peuplée », *Hommes & Migrations*. Paris : Musée d'histoire de l'immigration, 1324, p. 184- 186. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8963> [consulté le 15 septembre 2023].
- Sarr, M. M. 2021. *La Plus Secrète Mémoire des Hommes*. Paris-Saint Louis : Philippe Rey/Jimsaan.
- Senghor, L. 1948. *Hosties Noires*. Paris : Seuil.
- Tadié, J-Y., Tadié, M. 1999. *Le Sens de la Mémoire*. Paris : Gallimard.
- Tzevetan, T. 2002. *Mémoire du Mal. Tentation du Bien – Enquête d'un Siècle*. Paris : Livre de Poche.
- Waberi, A. 1998. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire ». *Notre Librairie*, 135, p. 8-15.



© *Synergies Portugal*, n° 12, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
- Décembre 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb436447866>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage
et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue :
<https://gerflint.fr/synergies-portugal>

